



HAL
open science

Les amphores de Touffreville (Calvados), in Les denrées en gaule romaine. production, consommation, échanges.

Table-ronde des 24 et 25 novembre 2005.

Karine Jardel, Francesca Di Napoli, Fanette Laubenheimer

► **To cite this version:**

Karine Jardel, Francesca Di Napoli, Fanette Laubenheimer. Les amphores de Touffreville (Calvados), in Les denrées en gaule romaine. production, consommation, échanges. Table-ronde des 24 et 25 novembre 2005.. [Rapport de recherche] UMR 7041. Maison de l'Archéologie et de l'Ethnologie de Nanterre. 2006. hal-02162072

HAL Id: hal-02162072

<https://hal.science/hal-02162072>

Submitted on 21 Jun 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LES AMPHORES DE TOUFFREVILLE (CALVADOS)

Karine JARDEL (SDAC), Francesca DI NAPOLI (INRAP), Fanette LAUBENHEIMER (CNRS)

Suite à sa découverte fortuite en 1991, dans une carrière d'argile, le site de Touffréville a fait l'objet d'un important travail d'investigations avec plusieurs campagnes de fouilles (1 préventive et 8 programmées) menées entre 1992 et 2003 sous la direction de N. Coulthard.

Bordé à l'ouest par l'estuaire de l'Orne et à l'est par l'estuaire de la Dives, le site de Touffréville est proche de la mer. Les occupations ont été implantées à mi hauteur d'un coteau, sur le flanc ouest des avant-buttes de Marnes, face au bas plateau calcaire de la Campagne de Caen, une zone de grandes cultures.

Ce site de 7 hectares a livré des traces d'occupation qui courent de la fin du premier Age du Fer (Hallstatt) au IV^e siècle ap. J.-C. Des premières occupations de l'Age du Fer, demeurent plusieurs tronçons de fossés arasés ayant livré quelques éléments céramiques. La fin de l'Age du Fer a livré un grand enclos quadrangulaire délimité par d'importants fossés, l'amorce d'un second enclos et quelques traces d'occupations qui n'ont pas été détruites par les constructions qui vont suivre durant l'antiquité. Le matériel céramique provient du remplissage des fossés, de couches d'épandages de type dépotoirs et de quelques rares niveaux d'occupations en place. L'occupation gallo-romaine qui va suivre présente dès ses débuts à l'époque augustéenne, une prospérité affichée avec la construction d'un établissement d'envergure. Durant le dernier tiers du I^{er} siècle, en pleine phase d'expansion, une imposante villa est installée. Des traces de repli apparaissent au second tiers du II^e siècle, suivies par d'importants travaux de restructuration à partir de la fin du II^e et durant le III^e siècle. L'occupation continue au IV^e siècle mais les indices archéologiques sont rares. Enfin les éléments datant les plus tardifs situent l'abandon au début du V^e siècle ap. J.-C.

Le mobilier céramique mis au jour est numériquement important, issu de tous types de structures (niveaux d'occupation, couches de destructions, dépotoirs, remblais ...). Les premières phases d'occupation antiques ont livré un matériel riche, avec des importations précoces (pour la région) et notamment celles de calices en sigillées arétines. Durant tout le premier siècle, la vaisselle présente une grande diversité de types et fait apparaître de nombreuses importations, reflets de la prospérité de l'établissement rural et de l'intégration du « modèle romain ». Si la céramique importée est moins importante à partir de la seconde moitié du II^e siècle, le vaisselier reste néanmoins abondant et varié. En revanche, la céramique du IV^e siècle se résume à quelques tessons éparpillés et celle du V^e siècle à un dépôt de quatre (?) pots.

Ce site rural a fourni un lot d'amphores relativement considérable pour la région : 1217 tessons pour un NMI site de 56. Plusieurs us ont pu être datés par la céramique étudiée par Karine Jardel, ou par les monnaies, ces données chronologiques sont précieuses pour l'étude des amphores.

Un lot de Dressel 1 correspond à l'occupation de la Tène finale vraisemblablement, car les contextes dans lesquelles elles apparaissent ne sont pas datés. Le vin italien a bien été distribué dans ce milieu rural où l'on trouve même quelques traces de Dressel 2/4 italique.

Le vin de la Tarraconaise est très bien représenté avec 22 % des amphores. Nous sommes probablement à la limite nord du flux qui abreuve par Narbonne tout le sud-ouest de la Gaule et la Bretagne, mais ne touche quasiment pas la vallée de la Seine. On compte une Léétanienne 1, très rare en Gaule, et surtout des Pascual 1 et des Dressel 2/4, dès la seconde moitié du Ier s. avant notre ère et pendant toute la période augustéenne. On les trouve encore, sans doute résiduelles dans le courant du Ier s.

De Bétique arrive un peu du *defrutum*, comme il n'est pas rare dans le Nord ouest de la Gaule. Ici les fragments de Haltern 70 sont dans un contexte augustéen ou de la première moitié du Ier s. de notre ère.

De Bétique toujours proviennent des sauces de poisson dans des Dressel 7/11, en quantité faible depuis le début de la période augustéenne jusqu'à Claude, voire plus largement au Ier s.

De Bétique encore vient l'huile d'olive en quantité significative (11% des amphores) depuis la Tène finale, l'époque d'Auguste et surtout au Ier s., mais il y en a encore trace au IIe et IIIe s.

Les amphores gauloises de Narbonnaise ou de Lyonnaise représentent un contingent important.

Le vin de Narbonnaise dans des Gauloise 4 rassemble 14% des amphores, c'est cependant moins que le vin de Tarraconaise. Il est distribué plus tard, à partir du milieu du Ier s. et surtout au IIe s., et encore au IIIe s.

A la Lyonnaise se rattache une amphore vinaire du Centre Ouest, Dr.2/4 à pâte orangée à cœur gris et d'autres fragments du Ier s.

Les amphores Gauloise 12 de Normandie sont bien représentées (11% des amphores) à partir de la deuxième moitié du Ier s., au IIe et au IIIe s. Elles sont à mettre en relation avec les productions de Haute Normandie et de la région de Caen.

Nouveau est la présence d'une série que nous nommerons Gauloise 4 normande dont la pâte orangée est visuellement la même que celle des Gauloise 12. Il semble bien s'agir d'une production régionale inconnue jusque là.

On trouve enfin de rares importations du bassin de la Seine : régionale pâte 1 sableuse, et de la vallée de la vallée du Cher : Thésée-Pouillée. Les produits de ce dernier atelier ont été reconnus dans la basse vallée de la Seine (Rouen notamment) et en Bretagne (Rennes).

Les importations orientales sont rares. Quelques amphores carotte, comme un peu partout dans l'Ouest, ici dès la première moitié du Ier s. et au IIe s. Un fragment de panse pourrait peut-être se rattacher à une amphore libanaise...à confirmer.

En conclusion, Le site de Touffreville offre un panorama très large dans le temps comme dans la diversité des amphores présentes.

Si la présence d'huile de Bétique et de vin de Narbonnaise en quantité est une constante dans les sites du Nord de la Gaule, la forte proportion de vin de Tarraconaise est ici un trait remarquable qui aide à mieux cerner les limites du flux commercial entre Loire et Seine.

Enfin si l'on n'est pas surpris de trouver une bonne quantité d'amphores normandes Gauloise 12, il est intéressant de mettre en lumière ici une nouvelle imitation sans doute normande, des amphores vinaires de Narbonnaise Gauloise 4.